

*Autodidacte en peinture, Alice Meteignier découvre la pratique sept ans après son diplôme à la HEAR et s'y consacre depuis. Ses oeuvres s'articulent comme un répertoire de signes aux frontières de l'abstraction, chaque peinture s'apparente à une ligne du grand dictionnaire qu'elle s'invente : les noms, les verbes, les entrées d'un autre monde. À travers l'usage singulier d'outils et la valorisation de supports à priori inadaptés à la pratique, elle cherche la manifestation plastique d'un geste. Pour rendre compte de la fugacité de cet instant face au support où l'outil, l'oeil et la pensée ne font qu'un, elle met en place un protocole qui l'aide à échapper à ses conditionnements. L'impulsion vient toujours de la main, d'un geste inaugural puis l'expérimentation la conduit à une déconstruction du tableau. L'artiste explore le rapport au cadre et cherche son émancipation en recourant à un geste propre au soin et à la réparation : celui de la couture. En juxtaposant les fragments peints et en laissant visibles les stigmates de la création, elle joue avec les contrastes de ces différentes temporalités d'action et témoigne d'une volonté de désacraliser l'écran plastique.*

Dans son travail de peinture, Alice Meteignier tente d'aller au-delà du geste. Car le geste n'est jamais complètement autonome, elle met en place un protocole où elle recherche son dépassement et peut être sa libération. À l'encre de Chine sur la toile humide, elle trace d'un geste brut, instinctif. La main doit être plus rapide que l'oeil et la pensée, pour échapper à leur vigilance et peut être les surprendre. Par capillarité, l'encre se répand, s'échappe et s'estompe dans la trame, le geste laisse son empreinte spectrale. Avec la couleur, l'artiste sculpte les formes par leurs contre-formes ; et par assemblage des différentes toiles, des rencontres se créent, de nouveaux espaces s'ouvrent qu'elle unit par la couture. La fluidité de l'encre se mêle à la rugosité de la peinture, l'intuitivité du mouvement rencontre la méticulosité de la couture. Et finalement la mise en tension sur le châssis transforme les traces de plis en souvenirs. Ses peintures sont un dialogue tout en contraste entre dynamisme et mélancolie, où l'empreinte originelle joue avec son effacement. En déployant le geste dans sa pluralité, de la fugacité de l'instinct au temps long de l'attention délicate, Alice Meteignier offre au fil de son oeuvre, un écrin à son affranchissement.

Texte de Pauline Faivre

Pour se désencombrer du poids des mots, des idées et des symboles de l'Histoire de l'art, tous les moyens sont bons. Les croquis s'additionnent avant le choix crucial : une forme est sélectionnée, extraite du carnet, minutieusement reportée sur la surface de la toile. Le mouvement et la couleur s'y épanouissent alors, libérés de la nécessité d'être limpides, évidents. En passant du croquis à la toile, en la tournant et retournant dans tous les sens, en laissant le mouvement être source d'inspiration, Alice Meteignier parvient à perturber son tracé initial. Pour aller à l'encontre de ce que sa main lui propose, empruntant à l'art brut pour tenter de surprendre son propre regard. Sans passer par les mots, le dessin se déploie dans un geste. De la main au papier, puis aux yeux de l'artiste, il apparaît dans toute sa singularité. Son chemin s'achève sur l'asphalte où naissent les formes. Hésitant à se fixer sur la surface de la toile, celles-ci défilent comme autant de promesses ou d'indices d'un nouveau langage. (...)

Texte de Loli Melon